



Notre image de la vieillesse est souvent prisonnière de stéréotypes.

Illustration : Shutterstock

Décennie des Nations Unies pour le vieillissement en bonne santé : pour la Suisse et pour notre lectorat !

La « Décennie pour le vieillissement en bonne santé 2021–2030 », lancée par l'ONU et l'OMS, donne des impulsions bienvenues à une approche plus adéquate du vieillissement.

Texte : Hans Peter Graf

La décennie prévoit la création de conditions-cadres propices à une meilleure qualité de vie, ainsi qu'une redéfinition et une revalorisation du rôle des seniors dans la société. Pour atteindre ces objectifs, son plan d'action comporte quatre axes :

1. Changer notre façon de penser, les sentiments que nous éprouvons et la façon dont nous agissons face au vieillissement.
2. Faire évoluer les communautés de façon à favoriser les capacités des personnes âgées.
3. Dispenser des soins intégrés et des services de santé primaires centrés sur la personne qui répondent aux besoins des personnes âgées.
4. Offrir aux personnes âgées qui en ont besoin un accès à des soins au long cours.

Changement de paradigme : priorité aux capacités

Pour les professionnels travaillant en Suisse avec des personnes âgées, les deux premiers axes surtout sont intéressants, en complément à la politique usuelle de la vieillesse, axée sur la compensa-

tion des déficits liés à l'âge. La plan d'action prévoit ici un changement de paradigme, consistant à « passer d'une conception du vieillissement en bonne santé caractérisée par l'absence de maladie à la promotion des aptitudes fonctionnelles qui permettent aux personnes âgées de faire ce qu'elles apprécient. Des actions visant à améliorer le vieillissement en bonne santé seront nécessaires à de multiples niveaux et dans de multiples secteurs afin de prévenir les maladies, de promouvoir la santé, de maintenir les capacités intrinsèques et de favoriser les aptitudes fonctionnelles [...]. Les aptitudes fonctionnelles d'un individu sont déterminées par ses capacités intrinsèques (c'est-à-dire l'ensemble de ses capacités physiques et mentales), les environnements dans lesquels il évolue (pris au sens le plus large et incluant les environnements physique, social et politique) et ses interactions avec ceux-ci. »

La politique de la vieillesse n'est pas qu'une question politique

Le vieillissement en bonne santé et la politique de la vieillesse ne sont donc pas seulement l'affaire des départements de la santé et des affaires sociales, mais impliquent de prendre en compte tous les secteurs politiques et nécessitent selon l'OMS des « partenariats actifs entre de nombreux secteurs et parties prenantes », avec la participation non seulement des seniors et de leurs organisations faitières, mais également des spécialistes de l'aménagement du territoire, des bailleurs d'appartements, des concierges, du commerce de détail ainsi que des prestataires de services, taxis et salons de coiffure compris !

Le ministre de la santé et notre vision de la vieillesse

Il faut plus que jamais revoir notre façon de penser et d'agir après la stigmatisation des plus de 65 ans, qualifiés en bloc de « fragiles et vulnérables au COVID-19 ». Une perception aussi rétrograde du troisième âge a hélas ramené notre société vieillissante de plusieurs décennies en arrière. La vision nuancée propagée par l'OMS ainsi que sa campagne mondiale lancée à la mi-mars 2021 contre l'âgisme devraient toutefois trouver des oreilles attentives en Suisse. D'autant plus que le conseiller fédéral Alain Berset avait tenu des propos analogues peu avant qu'éclate la pandémie de COVID-19, dans son exposé d'ouverture de la Conférence nationale santé 2030 intitulée « Vieillir en bonne santé ». Fort du constat réjouissant, bien qu'étonnant, selon lequel seule une personne sur douze dans la catégorie des 83 à 89 ans qualifierait son état de santé de mauvais, notre ministre de la santé avait livré d'intéressantes réflexions : « Plusieurs constatations s'imposent :

1. Nous en savons encore bien trop peu sur le récent phénomène du grand âge.
2. Notre âge civil ne dit pas grand-chose sur nous. Ni durant notre petite enfance, ni surtout à un âge avancé.
3. Notre image de la vieillesse est prisonnière de stéréotypes. [...] Les images de la vieillesse ont une influence directe sur ce que les jeunes attendent de la vieillesse et sur ce dont les aînés se croient capables. Or bien souvent, ces images reposent sur des hypothèses négatives. Le vieillissement est associé au déclin des performances phy-

siques et mentales et représenterait une phase de dépendance. Une telle image est aussi peu nuancée que celle d'une vieillesse en pleine forme que véhicule la publicité. »

Ma conclusion :

Les professionnels de la gérontologie feraient bien de publier et de diffuser à large échelle les résultats de leurs recherches, avec leurs considérations nuancées sur le vieillissement aujourd'hui – afin que le changement de paradigme nécessaire puisse se faire dans la pratique aussi. ■



Hans Peter Graf

Dr sc. pol., membre du Comité de GERONTOLOGIE CH, membre du conseil de fondation de la FAAG – Fondation pour la formation des aînées et aînés de Genève et (du comité / de commissions) de plusieurs organisations genevoises de retraités ainsi que de la FARES.

✉ graf-junod@bluewin.ch



Pour en savoir plus :

www.who.int/ageing/decade-of-healthy-ageing

Les passages cités dans cet article sont tirés de : Décennie pour le vieillissement en bonne santé, 2020–2030 [Final proposal], Genève : OMS, avril 2020, 31 p. Voir extrait de 4 pages publié sous : <https://bit.ly/3fp0rSB>

Le discours prononcé par le ministre de la santé Alain Berset à la conférence nationale de la santé 2030 est publié sous : <https://bit.ly/3vnLyoV>